

Rituel en trois étapes à l'usage d'un public confiné

À défaut de pouvoir partager le rituel d'entrée en salle ensemble, nous vous invitons à vivre ce rituel de préparation imaginé par l'artiste [Félix-Antoine Boutin](#).

Prenons le temps d'entrer dans chaque performance à travers ce prélude solennel et de se rejoindre dans le désir de réinventer des liens, d'embrasser l'inconnu et de déjouer la distance.

1 [Les peaux](#)

Le public enlève une partie de ses vêtements du jour. Pendant un instant, il accepte sa nudité partielle ou entière. Il considère son corps. En pensée, il traverse sa peau et regarde son squelette. Il envisage l'organisation de ses os comme des architectures qui ont leurs propres escaliers, leurs propres pièces, leurs placards, leurs couloirs, leurs interstices, leurs arrêtes, leurs colonnes, leurs fenêtres. Il sillonne les salles vides et les explore comme des pages blanches à remplir.

Le public choisit de nouveaux vêtements. Il se recouvre et se transforme un peu. Il regarde cette métamorphose avec distance. Puis il l'embrasse, tout simplement.

2 [Les autres](#)

Le public parcourt son appartement, sa maison. Il arpente les étagères, les armoires, les boîtes, les tables, les bureaux, les coffres. Il cherche des objets, ceux qui ont une vie propre, qui sont chargés de quelque chose, de quelqu'un, d'un temps, d'une donnée sensible. Il les récolte comme on récolte des petits fruits.

Le public s'installe. Il dispose les objets prêts de lui, soigneusement. Les objets et ce qu'ils portent l'accompagnent maintenant. Ils sont spectateurs avec lui.

3 [L'espace devant soi](#)

Le public ferme les yeux. Il accepte l'obscurité derrière ses yeux clos. Il observe la densité des ténèbres et ce qu'elles peuvent promettre. Il entrevoit les contours d'un espace devant lui. Il entrevoit des planchers, des murs. Et derrière, cachés, des couloirs, des escaliers, des placards, des profondeurs et d'autres salles qui cachent, elles aussi, leurs interstices, leurs soubassements, leurs coulisses, leurs traces, leurs fantômes, leurs odeurs, leurs textures.

Le public étudie l'espace entre les choses. Entre les salles et les couloirs qui lui font face, entre ses propres architectures et celles qui le contiennent. Entre celles qui le contiennent et celles qui forment la vastitude du monde. Il regarde ces espaces entre les choses et songe à ce qui peut s'y immiscer. À ce qu'il y a de vivant, mais ce qu'il y a d'invisible aussi.

Le public ouvre les yeux. Il considère la lumière comme une obscurité nouvelle. Où tout peut apparaître.

Le spectateur·trice prend un temps. Puis plonge.

Le spectateur·trice regarde la performance.

Three-step ritual for use of public in confinement

Since we cannot share the ritual of entering the room together, we invite you to do this preparatory ritual imagined by the artist [Félix-Antoine Boutin](#).

Let's take the time to enter in each performance through this solemn prelude ; let's join in this desire to reinvent links, embrace the unknown and fool distances.

1 [The skins](#)

The public removes part of its day clothes. For a moment, it accepts its partial or full nudity. It considers its body. In spirit, it explores its skin and looks at its skeleton. It examines the organization of its bones as architectures with their own stairs, their own rooms, their closets, their corridors, their gaps, their edges, their columns, their windows. It wanders through empty rooms and explores them as blank pages to fill.

The public chooses new clothes. It gets dressed and is somewhat transformed. It looks at this metamorphosis from a distance. Then embraces it, simply.

2 [The others](#)

The public roams through its apartment, its house. It scans the shelves, closets, boxes, tables, desks, trunks. It searches for objects, those that have a life on their own, that are charged with something, with someone, a time, a sensitive note. It collects them as one would collect little fruit.

The public settles down. It places objects next to itself, meticulously. The objects and what they bear are now in its company. They are spectators with it.

3 [The space ahead of oneself](#)

The public closes its eyes. It accepts darkness behind its closed eyes. It observes the density of darkness and what they can promise. It glimpses at the edges of the space surrounding it. It glimpses at the floors, the walls. And behind, hidden, corridors, stairs, closets, depths and other rooms that hide too their gaps, their bedrocks, their backstages, their traces, their ghosts, their smells, their textures.

The public examines the space between all these things. Between rooms and corridors in front of itself, between its own architectures and those that contain them. Between those that contain them and those that form the immensity of the world. It looks at these spaces between things and thinks about what could fit within. About what is alive, but is invisible too.

The public opens its eyes. It considers light as a new darkness. Where everything can appear.

The spectator takes a moment. Then dives. The spectator watches the performance.